



Le marché africain du Data Center : jeune et plein d'avenir

► Interview d'Olivier Labbé, Directeur Général Adjoint de Cap Ingélec
Par Marc Jacob et Emmanuelle Lamandé

Bien qu'encore jeune, le marché du Data Center en Afrique est actuellement en plein essor et présente un fort potentiel de développement, aussi bien pour les acteurs locaux qu'internationaux. Pour Olivier Labbé, les pays d'Afrique francophone tout comme les entreprises françaises pourraient d'ailleurs tirer leur épingle du jeu en ce domaine en proposant certaines alternatives « francophones » à la suprématie anglo-saxonne ou chinoise dans le monde des infrastructures informatiques.

Global Security Mag : Quel état des lieux faites-vous du marché des Data Centers en Afrique francophone ? Quelles en sont les principales caractéristiques ?

Olivier Labbé : Le marché des Data Centers « professionnels » est encore jeune en Afrique. Les premières infrastructures datent majoritairement de moins de 5 ans, mais les projets sont là et l'on peut s'attendre à une forte croissance, en lien avec le poids démographique prévu sur le continent. Il y a deux principales raisons à cela :

- **La souveraineté de localisation des données.** Les états africains, à l'instar de la Cour de Justice européenne qui avait ordonné en 2015 la fin du Safe Harbor et provoqué le rapatriement des données de ses citoyens en Europe, vont de plus en plus imposer une localisation des données africaines sur le continent.
- **La latence.** En effet, les usages informatiques en Afrique ne se contenteront plus de temps de réponses transcontinentaux. L'implantation de Data Centers en Afrique est donc inéluctable.

DATA CENTERS : LES BESOINS SONT LÀ...

GS Mag : Quels sont les principaux besoins aujourd'hui des entreprises et opérateurs d'Afrique francophone en matière d'hébergement et de Data Centers ?

Olivier Labbé : Il existe encore peu d'offres de colocation professionnelle. Il y a un an, lors d'un voyage au Togo, j'ai rencontré plusieurs banques sur la quinzaine aujourd'hui en activité dans le pays, dont la production nécessite pour chacune une salle informatique de quelques dizaines de m². Toutes étaient unanimes sur l'intérêt d'une offre d'hébergement professionnel, qui leur amènerait un meilleur rapport qualité/prix et mutualiserait les investissements. Pour l'instant, les principaux Data Centers africains sont ceux des opérateurs télécoms, qui peuvent en complément de leur activité

interne proposer des activités d'hébergement.

GS Mag : Quels sont les pays les plus dynamiques dans le développement de ce marché ?

Olivier Labbé : 50 % des Data Centers africains sont localisés en République d'Afrique du Sud ! Et plus globalement, les pays anglo-saxons bénéficient d'une « prime à l'entrée » par rapport à une industrie informatique elle-même de culture anglo-saxonne. Mais les zones francophones ne sont pas en reste. Le Maroc souhaite devenir un acteur Cloud panafricain. De son côté, Djibouti se positionne comme un Hub des réseaux de câbles sous-marins qui transportent les données entre l'Asie, le Moyen-Orient et l'Europe, à l'instar de Marseille ou de la Sicile. Et le dynamisme économique de l'Afrique subsaharienne nécessite également des infrastructures modernes, en particulier dans les capitales avec un accès à la mer et donc directement reliées aux câbles sous-marins qui irriguent l'Afrique.

POUR L'INSTANT, LES OPÉRATEURS TÉLÉCOMS MÈNENT LA DANSE

GS Mag : Quels sont les principaux acteurs présents sur ce marché ? Y a-t-il beaucoup d'opérateurs privés ? Sont-ils majoritairement locaux ou étrangers (si oui de quels pays viennent-ils) ?

Olivier Labbé : Comme évoqué précédemment, les acteurs télécoms sont les principaux maîtres d'ouvrage en Data Centers. Nous avons livré en 2017, en tant que maître d'œuvre, le Data Center d'Orange Cameroun (OCM) à Douala, qui est le plus important DC de la zone CEMAC (Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale). Outre le français Orange, plusieurs acteurs télécoms panafricains opèrent sur le continent, tels que MTN, Airtel, Vodafone, Etisalat, Ooredoo, Tigo, etc. Sur le plan de la pure colo-

cation, on trouve encore très peu d'acteurs globaux. Toutefois, certains acteurs locaux ont déjà implanté leurs premiers Data Centers et ont souvent des ambitions panafricaines. On peut citer par exemple N+One au Maroc, Liquid Telecom en Afrique de l'Est, Rack Center au Nigéria... Quelques acteurs non-africains se positionnent également sur plusieurs pays, tels qu'Etix ou PAIX.

GS Mag : Quelle est l'influence des États dans le développement de cette filière ?

Olivier Labbé : Elle est majeure, au moins à deux niveaux. Pour que l'industrie du Data Center se développe, il est primordial que la protection des données soit garantie. Lorsque le Bénin, fin 2017, promulgue une réglementation très complète sur les données, avec des pénalités pour les contrevenants, il incite de facto les acteurs informatiques à localiser les données sur son territoire. Le deuxième apport se situe au niveau des infrastructures, comme par exemple l'accès aux réseaux, surtout si le pays n'a pas de frontière maritime directe, et l'accès à l'énergie. Des parcs numériques, tels que Diamnadio au Sénégal ou le Vitib en Côte d'Ivoire, sont également des atouts à l'implantation des Data Centers.

GS Mag : Les ressources énergétiques et télécoms sont-elles suffisantes pour assurer des services de haute disponibilité tant aux opérateurs qu'à leurs clients ?

Olivier Labbé : La croissance des Data Centers dans le monde pose à chaque fois le problème de la mobilisation de ressources énergétiques et télécoms. Cela n'est pas un problème spécifique au continent africain. Quand il s'agit de trouver plusieurs dizaines de MW pour l'implantation d'un nouveau Data Center dans une capitale européenne, ce n'est pas simple non plus. En ce qui concerne l'aspect réseau, la principale difficulté reste l'inégalité géographique dans l'accès aux câbles sous-marins. Certains États sans frontière maritime ont fait d'énormes efforts pour se relier (Mali, Burkina Faso, Rwanda...). En ce qui concerne l'énergie, l'Afrique ne présente aujourd'hui que 160 GW en puissance disponible (NB : la France en a 130 GW), mais l'augmentation des capacités de production est exponentielle, en particulier avec des origines renouvelables. Ce sujet sera résolu dans quelques années.

1 000 M² IT : L'UNITÉ DE TAILLE DES GRANDS DC EN AFRIQUE

GS Mag : Quelles sont les principales caractéristiques techniques de ces Data Centers ?

Olivier Labbé : L'unité de taille des grands Data Centers africains est de l'ordre de 1 000 m² IT. Mais dans quelques années, on aura des bâtiments offrant des capacités qui se compteront en dizaines de milliers de m² ; il n'y aura plus de différence notable avec l'Europe. Les très gros Data Centers (Hyperscale) continueront peut-être à privilégier les zones nordiques. Les technologies de cooling sont forcément différentes. Au nord (Maroc, Sénégal), on peut envisager pendant quelques mois l'usage du Free Cooling, sauf à l'intérieur des terres. En zone subsaharienne, ce sera plus difficile. Nous travaillons néanmoins sur des alternatives technologiques. Nous pouvons ainsi viser des PUE de l'ordre de 1,7, même en zone tropicale.

En termes de disponibilité, les Data Centers africains présenteront les mêmes garanties que celles que nous connaissons en Europe. Même si la production électrique peut être moins fiable, les processus de redondance fonctionneront alors plus régulièrement et garantiront le maintien du service. Le Data Center de Sonatel à



DATA CENTER

The African data center market: young and full of promise

*Interview with Olivier Labbé,
Managing Director, Cap Ingélec
By Marc Jacob and Emmanuelle Lamandé*

Although still young, the data center market in Africa is currently booming and has strong development potential, both for local and international players. For Olivier Labbé, French-speaking African countries, as well as native French companies, could take advantage of this by proposing some "francophone" alternatives to the supremacy of native English-speaking or Chinese players in the world of IT infrastructure.

Dakar est ainsi en cours de certification Tier III, avec des exigences supérieures au niveau requis, comparable en cela aux Data Centers internationaux.

GS Mag : Les technologies solaires sont-elles utilisées dans ces pays ? Si oui, de quelles manières et dans quels contextes ?

Olivier Labbé : Finalement encore trop peu, car la jeunesse du marché pousse à optimiser le CAPEX au détriment d'un surinvestissement qui diminuerait les coûts d'exploitation. Ceci est dommage car le prix du kWh peut être très élevé dans certains pays. Mais le solaire, que ce soit en production renouvelable d'électricité ou en production de froid, a un bel avenir, d'autant que le retour sur investissement pourrait être très rapide.

GS Mag : Y a-t-il comme en France des problèmes de main d'œuvre dans ces pays ? Si oui, quels sont les profils les plus demandés ?

Olivier Labbé : En Afrique en général, le besoin est crucial sur les niveaux intermédiaires, comme les techniciens. Le monde du Data Center ne fait pas exception et il est impératif de développer ces compétences. Cap DC propose en partenariat avec l'Uptime Institute plusieurs formations relatives à l'exploitation des Data Centers.

L'AFRIQUE FRANCOPHONE DISPOSE D'ENVIRON 5 ANS POUR TIRER SON ÉPINGLE DU JEU...

GS Mag : Les pays d'Afrique francophone sont-ils suffisamment digitalisés pour voir des opérateurs internationaux s'y intéresser ?

Olivier Labbé : Sans aucun doute ! Je dirais même que les pays d'Afrique francophone ont devant eux une opportunité unique. Les

grands acteurs anglo-saxons de l'informatique, GAFAMs en tête, vont d'abord privilégier, pour des raisons de culture, les pays africains anglophones. Cela donne une fenêtre de tir de 5 ans à l'Afrique francophone pour faire émerger des champions alternatifs, tels que Jumia, l'Amazon africain.

... TOUT COMME LES ENTREPRISES FRANÇAISES

GS Mag : Quelle est la place des entreprises françaises sur ce marché ? Quels sont les acteurs français les plus présents tant au niveau des opérateurs de Data Centers que des équipementiers ?

Olivier Labbé : La France a la chance de posséder deux des leaders mondiaux de l'équipement des Data Centers : Schneider et Legrand. Ils ont depuis longtemps une présence forte en Afrique. Mais un acteur tel que le chinois Huawei est devenu incontournable aujourd'hui, en particulier grâce à l'appui de l'Exim Bank, la banque de développement chinoise. En tant qu'entreprise française de taille intermédiaire, Cap DC est désormais supportée par la Banque Publique d'Investissement (BPI) sur les projets de Data Centers africains. C'est l'occasion de pousser une véritable filière française sur ce domaine stratégique.

GS Mag : Quels sont les principaux freins au développement de ce marché ?

Olivier Labbé : L'Afrique est un très grand marché de 54 pays. Je ne pense pas qu'il faille parler de freins. Certaines conjonctures (économiques, monétaires, politiques, etc.) peuvent rendre une situation plus compliquée qu'une autre, mais désormais ce continent est à considérer au même titre que l'Europe ou l'Asie : de manière multilatérale et en tant que partenaire économique. Avec Cap DC, la marque internationale de Cap Ingelec à l'international, nous créons des joint-ventures en nous associant à des ingénieries africaines, ce qui nous permet de bénéficier de compétences locales et de favoriser les transferts d'expériences. Dans quelques années, nous espérons bénéficier d'une « workforce » globale d'ingénieurs, avec des compétences africaines...

GS Mag : Enfin, quel est, selon vous, l'avenir de ce marché en Afrique francophone ? Et quelle place pourrait prendre les entreprises françaises dans les années à venir ?

Olivier Labbé : Le marché du Data Center représente un intérêt commun pour les entreprises françaises et africaines francophones. Outre la langue, nous partageons les mêmes normes techniques du bâtiment et les mêmes normes administratives, ce qui constitue une véritable barrière à l'entrée aux entreprises anglo-saxonnes. Le poids économique de l'Afrique francophone dépassera un jour prochain celui la France. Une nouvelle fois, si nous coopérons, nous avons encore la possibilité de créer des alternatives « francophones » à la suprématie anglo-saxonne, voire chinoise, dans le monde des infrastructures informatiques. Et cela se fera en Afrique ou ne se fera pas. ■ ■ ■



IT POWER SOLUTIONS

Power Distribution Unit BN2000 CPL
 Système de gestion d'énergie
 L'alimentation électrique devient le réseau connecté

www.bachmann.com